Et il part sans ajouter un mot.
Que va-t-il se passer ? Une amende ? Des otages ?
Il ne se passera rien. Les Boches sont dégonflés.

* * *

A la fin de la journée nous apprenons que le camp de Sbikha a été réuni à celui de Djouggar et qu'une centaine d'hommes ont été libérés.
Il reste 65 hommes en tout chez les Italiens.

* * *

Il n'y a plus hors de Tunis que 400 hommes à Bizerte, 65 dans le secteur sud et quelques isolés autour de Bir M'Cherga.
Nous sommes loin des 5.000 partis en décembre.

22 Avril

Le lieutenant Elfess veut décidément faire parler de lui, ou plutôt veut se racheter aux yeux du colonel.
Nous voyons arriver ce matin 6 Boches, mitraillettes en sautoir, qui nous annoncent que puisque nous sommes incapables de trouver des hommes, ils vont les chercher eux-mêmes.
Ils ont ordre d'en ramener au moins cent, sans tenir compte de l'âge, ni de l'état de santé.
Cette fois, c'est sérieux. La ville va connaître la panique. Il faut les neutraliser.
Paul Bonan, chef du service des recherches, délègue des policiers amateurs pour les guider.
On les conduit d'abord dans les quartiers de Bab-Djedid, de la Kasbah, de Bab-Menara, spécifiquement arabes.
Résultat absolument nul.
Puis on propose aux rafleurs d'aller boire l'apéritif. Un petit bar discret a été réquisitionné à l'avance.
Comme par hasard un repas froid a été préparé.